

(Interrogations)

Arbo Cyber, théâtre (texte écrit par le collectif)

Number 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arbo Cyber, théâtre (texte écrit par le collectif) (1989). (Interrogations). *Jeu*, (52), 141–146.

(interrogations)

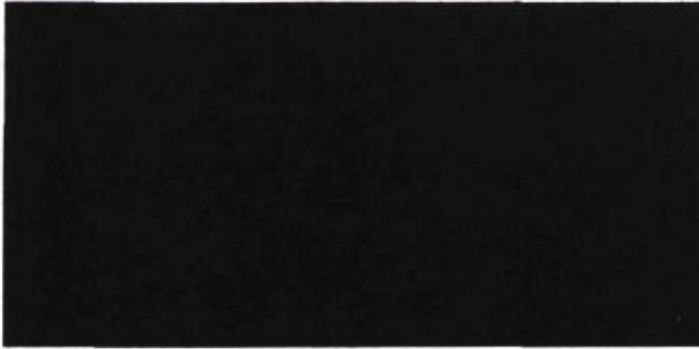
«Quoi dis (avec l'accent liégeois) expérimental?» Et tout bascule dans l'argutie en picorant des distinguos. Si ce n'était que du théâtre différent, puisque les chartes et leurs principes en réclament la tolérance? Ou mieux, du théâtre de *recherche* — peut-être pure (un peu gratuite mais tout de même noble), voire appliquée (alors utile et mesurable, sinon...)? Et pourquoi pas du théâtre en été plutôt que d'été? Ce qui élargirait le genre et la saison...

Tous ces mots sont embêtants parce qu'ils agissent comme des déclencheurs de clichés à cause de l'acception courante dont ils se sont alourdis.

Nous fabriquons nos productions théâtrales, et précisément celles-là, pour tenter de répondre à des questions que la pratique du théâtre nous pose.



Outrage à l'Image 1.
1986. — Des performeurs qui épient et miment chacun des spectateurs. — Des moniteurs télé qui renvoient l'image transformable du double. — Des comédiens livrant les clés d'une compréhension possible. — Des sons de régie manipulateurs d'images. — Un texte amplifié résonnant comme une musique d'ascenseur.



Éco. 1988. Dramatique
audio-radiophonique.
Seuls les sons
engendrés par le
texte, les objets et les
déplacements des
comédiens
nourrissent
l'imagination du
spectateur et guident
la compréhension de
ce qu'il ne peut
discerner avec son
oeil plongé dans le
noir.

Qu'est-ce que faire du théâtre au moment où se multiplient les médias de masse et les technologies d'enregistrement et de reproduction ?

«[...] le théâtre a besoin de se redéfinir face au cinéma ou à la télévision. Ce n'est plus le lieu du témoignage véridique (domaine privilégié de la télévision) ni le lieu de l'illusion (le cinéma occupe la place), mais celui de la rencontre aléatoire entre vivants, de la convention, de la métaphore, du jeu.» (Jean-Pierre Ronfard, «Une culture biodégradable», *Jeu* 50, 1989.1, p. 217)

Certains répondent à cette situation en prenant appui sur les moyens mêmes qui fondent la pérennité du théâtre.

D'autres s'y frottent en faisant le pari du multimédia. Est-ce du théâtre, le fait d'exploiter les effets perceptuels des technologies du son et de l'image ?

ARBO CYBER, théâtre (?) se confronte à cet enjeu durable (qui peut nier que câblo-télé-vision et échantillonnage numérique soient des données fondamentales du design d'intérieur pour de nombreuses décennies) en inventant des utilisations de ces médias comme technicité génératrice d'immédiateté.

1. «Vous nous faites face. Pourquoi vous faites-vous face? Nous ne nous masquerons pas.» 2. «Vous verrez quelques images.» 1. «Vous en verrez bien d'autres. De la copie. Vous faites de la copie?» 2. «Nous ne mimerons aucune sorte de regard. Comment vous imiterions-nous? Vous vous faites écran.» 1. «L'un est le reflet de l'autre.» 2. «Vous ne vous êtes pas différents?» Outrage à l'Image 1¹

Son (texte compris) et image (spectateurs, personnages, décors inclus) ne sont pas mis en jeu comme ingrédients de diffusion à mélanger suivant l'ordre d'une recette prescrite et éprouvée, mais plutôt offerts à décrypter simultanément avec toute autre donnée de signification (espaces, bribes de récits, accessoires...)

1. Les textes extraits des pièces citées sont le fruit d'un processus collectif.

*Inextricablement
monotone (Outrage à
l'Image II).*
Installation-théâtre.
— Un labyrinthe
perceptuel. — Dix
cubicules reflétant de
façon allégorique un
certain quotidien
médiatisé.



Nous prétendons à un théâtre qui sollicite au même moment et de façon continue la totalité de l'appareil perceptuel sur lequel se fonde l'humaine condition.

Paradoxalement, en soustrayant parfois un sens, à la suite d'une question oiseuse: peut-il y avoir du théâtre sans vision?

Ré: «Je m'ennuie — il sentait si bon. Je le pillais. Quel malheur de n'être dévisagé que par un monde d'objets. Des mémoires apbasiques — sauf son jardin... Qui d'autre en a? — ça ne se fait plus, avec un horizon. Une véritable portion de croûte terrestre... Est-ce qu'il fera encore chanter les choses autour de lui?» Éco

Car nous avouons notre ignorance. Qu'est-ce que le théâtre? Un texte, un metteur en scène, des acteurs... et des matériaux périphériques: décor, accessoires, éclairage, sonorisation...? Amalgame de disciplines artistiques (écriture, arts plastiques, musique, arts de la scène) soumises à une ordonnance hiérarchique en fonction d'une polyphonie bien calibrée.

«Persuader le spectateur qu'il est actuellement écrit [...] alors qu'il demeure de plein droit, et qu'il est, de plain-pied, l'écrivain-lecteur d'une pièce plurielle et concertante. Il suffit de quelques signes [...] qui entraînent] la pensée dans des chaînes significatives insoupçonnées [...] pour que le spectateur ressente à la fois intellectuellement et visuellement sa propre exploitation de consommateur illettré d'images et de sons.» (Jean Guerreschi, Travail théâtral, n° 17, p. 89)

Mais si l'on troublait le bon ordre: qu'une pièce prenne la forme du décor, ou pis encore, que ce décor s'expose comme installation au sens strict qu'on donne à ce mot en arts visuels, et que dans ses cavités, audio et vidéo y aient des rôles autonomes (le spectateur devenant leur personnage), qu'advierait-il? Un autre théâtre.

Speakerine: «Malheureusement c'est tout le temps que nous avons à notre disposition. Je vous remercie d'avoir bien voulu participer à cette émission. Il faudra vous inviter à nouveau. C'est un sujet passionnant, j'en suis sûre, pour tous nos téléspectateurs. Restez à l'écoute. Nous accueillons d'autres invités après cette pause publicitaire.» Inextricablement monotone (Outrage à l'Image II)

Un autre théâtre où l'acteur est aux prises avec la proximité de spectateurs potentiellement actifs, et la vive concurrence d'autres sources hors de son contrôle. À la fois à l'abri du personnage, et à découvert par rapport à sa propre sensibilité réactive. Mal aisé.



Simul. 1989. Théâtre-performance. — Un personnage (voir photo) déambulant dans la ville retransmet son univers sonore au moyen d'un téléphone cellulaire. — Une animatrice de ligne ouverte communique avec ses auditeurs (en salle et hors salle). — Treize heures d'une même journée enregistrées en vidéo sont reproduites en accéléré sur des écrans placés derrière deux performeurs répétant de façon synthétique les gestes filmés. — Une lectrice donne un compte rendu de cette journée vidéo.

Un autre théâtre, malaisé parce qu'il essaie d'élucider des questions simples, trop évidentes, primaires, et urgentes. Y a-t-il un hors-champ au théâtre?

Il y a depuis belle lurette un théâtre d'acteurs. Il y eut chez les Grecs un théâtre de la voix et des masques. Ces deux manières se seront approprié les lieux de représentation: la scène et la salle. En commun: le rapport univoque scène/salle.

Entre les deux, le théâtre ambulant et le théâtre de rue. Plus récemment, des accents majeurs mis sur le travail du corps et sur l'espace éclaté.

«11h15. Onze heures et quart — un temps d'arrêt. Pause cigarette — café évidemment. Brin de rêve d'affiches qu'on aime particulièrement. Ce Teorema — Pasolini. Écrase, évidemment, cette cigarette. Un goût de TV? Bien plus qu'un meuble... Ce n'est pas pour rien qu'il est placé, le téléviseur, dans la mire des jambes étirées ou repliées... Et



*Elagabalus. 1985-1986. Installation-théâtre, «work in progress». «Morts, les autres ne sont pas séparés. Ils tournent encore autour de leur cadavre. Je ne suis pas mort, mais je suis séparé.» (Antonin Artaud, *les Nouvelles Révélation de l'être*)*

qu'il y a ces boîtes, plutôt des boîtiers rangés sur un dessus de cheminée. Quel est le rapport entre l'écran de télé et l'âtre du foyer?»
Simul

Toutes ces manières auront sauvegardé une seule et même constante : la présence vivante d'humains en rapport avec d'autres humains, dans un temps et un espace délimités bien qu'éphémères.

Ce dernier invariable apparent conduirait en toute cohérence à incorporer happening et performance sous l'étiquette «théâtre». Que leur manque-t-il donc? Certes pas la narration, dont l'absence caractérisa l'expérimental de certains cinémas; car le narratif dispose, dans sa spécificité moderne, d'armatures tout aussi «expérimentales» que les matériaux de support ou les traitements originaux. Les unités classiques...

En fait, et tout simplement, nous créons du théâtre qui montre l'état de nos interrogations sur ce que pourrait bien être notre théâtre. Maximaliste, sans doute, puisque tous et chacun de ses éléments sont émis concurremment. Truffé de virtuel, sans doute, pour éroder la quiétude du spectateur en ouvrant l'écran du quatrième mur. Multidisciplinaire, sans doute, dans la mesure où il intègre le discours autonome de plusieurs disciplines.

Que les produits qui en naissent ne soient pas de consommation aisée ne fait pas de notre travail un théâtre expérimental, sauf si nous pensons que les entrées de salle se situent sur l'échelle des attributs renvoyant à cette épithète. Convenons qu'il s'agit d'un différend d'intention, entre divertissement et création.

arbo cyber, théâtre (?)*

(texte écrit par le collectif)

* Préoccupée par les arts de la scène, les arts visuels et les arts-médias, la compagnie Arbo-Cyber, théâtre (?) a été fondée à Québec par Gilles Arteau, François Bibeau, Robert Faguy et Lucie Fradet. Ce groupe poursuit des recherches qui s'appliquent à chacun des éléments de la pratique théâtrale dans une perspective multidisciplinaire. N.d.l.r.